

LE LIVRE DE THEL

William BLAKE

.....

*LE LIVRE
DE THEL*

*précédé de
TIRIEL*

—
*Nouvelle traduction
de
Vincent CAPES & Mary GIOVANNANGELI*

William BLAKE, *The Book of Thel* et *Tiriel* sont imprimés pour la première fois en 1789, Poland Street. Croquis 1788-89. *A Small Book of Designs* 1796.

Traduction: Vincent CAPES & Mary GIOVANNANGELI

Préface & mise en page: Vincent CAPES

ISBN: 978-2-487945-03-6
Dépôt légal: 1^{er} semestre 2026

Éditions ANIMA
Nîmes – FRANCE
zoanima@gmail.com
www.zoanima.fr

ANIMA



Thomas PHILLIPS, Portrait de William BLAKE, 1798.

PRÉFACE

«[...] rien n'est plus possible qu'à la condition de se lancer à corps perdu dans la bagarre, pour sauver le monde du cauchemar.»

— Lettre de Georges BATAILLE à Roger CAILLOIS.¹

CONTRAIREMENT à ce qu'a pu penser Georges BATAILLE, la vie de William BLAKE ne fut pas «banale [...] ; régulière et sans aventure.»² En 1780 à Londres éclatent les *Gordon riots* (dites «sédition de Londres»), émeutes anti-catholiques qui se déroulent du 2 au 10 juin à St George's Square et aux alentours. Des soulèvements qui, par certains aspects, ne sont pas sans rappeler ceux de Londres en 2011. L'entrepôt d'un commerçant d'alcool nommé LANSDALE part en fumée. L'alcool attise l'incendie, les flammes se répandent dans tout le quartier et deviennent visibles depuis la maison qu'habitent William BLAKE et sa femme Catherine. Face à la trentaine de feux déclarés, va émerger la *London Military Association*, sorte de police/milice créée pour défendre la propriété privée et les bâtiments publics. Et alors que certains meurent de faim, les propriétaires sont quant à eux grassement dédommagés.

¹ Citée par Michel SURYA, in *Georges BATAILLE, la mort à l'œuvre*, Paris : éd. Gallimard, coll. Tel, 2012.

² Georges BATAILLE, *La littérature et le mal* (1957), Paris, éd. Gallimard, coll. Folio/Essais, 2004, p. 59.

William BLAKE participe activement aux mouvements de foule qui se déroulent devant la deuxième prison de Newgate. Prise d'assaut par la foule révoltée, le bâtiment est attaqué à coups de pelles et de pioches. La foule libère les prisonniers et met le feu à la prison qui est gravement ravagée par l'incendie. À l'issue de ce qu'on appellera plus tard le « black wednesday », 25 émeutiers issus de milieux populaires sont condamnés à la pendaison et la police tue près de 300 personnes.

L'agitation du peuple, la privation de droits, les frustrations vécues et les injustices subies sont à la base des passions et de la colère de BLAKE – une colère qui contraste avec le soin et la délicatesse avec laquelle ils se doivent, lui et sa femme Catherine, d'appliquer les encres à l'aide de poupées sur ces nombreuses plaques de cuivre qu'il grave si minutieusement dans son atelier.

BLAKE attaque ouvertement les propriétaires qui emploient des enfants et les maltraitent dans *The Chimney Sweeper* (version *Chants d'Innocence*, 1789). Il y décrit ce dont il est témoin : la vie de ces jeunes enfants, âgés d'environ 8 ans, obligés de travailler, et qui ressemblent, selon les descriptions de l'époque que nous rappelle Iain SINCLAIR, à de « petits vieillards ratatinés jetés à la rue. »³ D'innombrables femmes se voient obligées de se prostituer, ne pouvant subvenir autrement à leurs besoins. Les écarts sociaux entre les riches et les pauvres sont effrayants. (Rien de bien différent avec aujourd'hui, me direz-vous.) Son poème *London* (*Chants d'Expérience*, 1789) exprime tout le malaise social de l'époque, condensé dans l'expression « charter'd », employée à deux reprises dès les premiers vers. Elle désigne le redécoupage cadastral de la ville et d'un laisser-passer garantissant droits et privilèges.

Des travailleurs, craignant d'être remplacés par les machines de John FERRIE, mettent le feu à Albion Mills, dans le quartier de Southwark, à quelques blocs de chez les BLAKE. De petites brochures illustrées circulent où l'on voit qu'un esprit enflammé aux accents apocalyptiques parcourt le tout Londres. Cet esprit sera encapsulé par BLAKE dans l'expression, devenue populaire en langue anglaise, tirée du poème *And did those feet*

3 William Blake's radicalism, chaîne YouTube British Library, consulté le 10 mai 2025 : <https://www.youtube.com/watch?v=f10yBrI24XM>

in ancient time (plus connu sous le titre *Jérusalem*, 1804) : « these dark Satanic Mills », qui décrit l'arrivée de ces machines qui donneront lieu à la Révolution industrielle.

Ce désordre et cette schizophrénie de la ville, BLAKE les vit dans sa chair et tente de les restituer dans ses écrits. C'est dans ce terreau – ainsi que dans les espoirs éteints par les répressions policières et militaires – que vont prendre racine ce qu'on n'appelle pas encore les « livres prophétiques » du poète. D'une certaine façon, il est impossible de séparer l'intensité des visions de BLAKE, son écriture prophétique, de la radicalité de sa position politique.

L'écriture des premiers livres dits prophétiques de William BLAKE commence en 1789, lors de sa trente-deuxième année. Il vit encore au 28 Poland Street. Profondément marqué par la guerre d'indépendance aux États-Unis (1775-1783), il voit dans la Révolution française l'arrivée en Europe de ce vent nouveau qu'il accueille avec joie. Selon la rumeur, il ira jusqu'à porter un bonnet rouge sur la tête dans les rues de Londres en signe de soutien à la France.

Le premier de ces livres sera *Tiriel*, où l'on découvre les personnages de Har⁴, Heva⁵ et Mnetha⁶. Il restera à l'état d'ébauche et ne sera jamais imprimé, bien que BLAKE eut travaillé à une série d'illustrations pour l'accompagner. Une douzaine de lavis monochromes d'une grande finesse sont réalisés – peut-être des dessins préparatoires à des gravures en taille-douce. Il semblerait que trois dessins soient introuvables depuis 1863 : *Har, Heva et Mnetha*, *Har et Heva jouant de la harpe* et *La Mort des fils de Tiriel*. Un dessin, *Hela contemplant Tiriel mort dans une vigne* (ou *Tiriel mort devant Hela*), reproduit p. 44 (dont la qualité ici est moindre), se trouve quant à lui dans une collection privée.

4 N.D.T. : Personnage correspondant approximativement à un Adam vieillissant mais qui, selon Northrop FRYE (in *Fearful Symmetry: A Study of William Blake*, Princeton : Princeton University Press, 1947), ne quitte jamais son jardin, à la différence d'Adam, dans lequel il vit isolé du monde. Har apparaît dans *Tiriel* (1789), est brièvement mentionné dans *Le Livre de Thel* (1789), puis il revient dans *Le Chant de Los* (1795) et *Vala, ou Les Quatre Zoas* (1796-1803). Har signifie « montagne » en hébreu.

5 N.D.T. : Femme de Har, correspondant à Ève – d'où la proximité phonétique.

6 N.D.T. : Nom qui peut évoquer à la fois Mnémosyne et Athéna. Elle aide Har et Heva dans leur Eden néoclassique. Anne KOSTELANETZ MELLOR la voit comme la représentante de « cette mémoire qui préserve la vision du passé » (in *Blake's Human Form Divine*, Los Angeles : University of California Press, 1974).

Les dessins de *Tiriel* s'inscrivent dans le style néoclassique de leur époque. Plusieurs lavés des années 1780, réalisés par l'ami de BLAKE John FLAXMAN, comme *A Procession of Early British Saints* conservé au Fitzwilliam Museum, en sont proches dans le style. Il est intéressant de noter que les illustrations en page 18 et 41 sont exécutées de manière plus libre que les autres et représentent des personnages plus grands qui occupent davantage l'espace de la feuille.

Le manuscrit et les dessins formant *Tiriel* sont généralement datés aux alentours de 1788-89. Mais certains chercheurs avancent qu'ils auraient été composés au moins deux ans plus tôt, c'est-à-dire avant l'invention et l'utilisation de la gravure en relief par BLAKE pour la publication de ses écrits. Ce manuscrit retrace l'histoire du roi Tiriel, et peut être lu comme une critique du roi George III (1738-1820), surnommé "Mad" King George. Nombreuses sont les résonances avec *Le Roi Lear* (*King Lear*, c. 1606) de SHAKESPEARE : un vieux roi qui perd la raison, figure patriarcale dont l'opinion erronée sur ses filles conduit au malheur, la benjamine qui est la préférée de son père... Le nom de Tiriel renvoie à «l'Intelligence de Mercure»⁷, donc au commerce et au verbe – d'où les malédictions qu'il jette. Le pseudo-Jardin d'Éden où vivent Har, Heva et Mnetha semblent être l'allégorie du classicisme à l'époque de BLAKE, une forme artistique perdue dans les limbes, prise dans l'éternelle répétition du passé et qui refuse d'évoluer. Les enfants de Tiriel sont les allégories des bouleversements qui ont lieu sous le règne de Georges III, que ce soit dans les colonies ou les séditions sur l'île de Bretagne.

Le second des livres prophétiques – imprimé celui-là⁸ – sera *The Book of Thel*. Écrit en vers non rimés de quatorze syllabes – métrique utilisée dans une grande partie des œuvres suivantes –, BLAKE le grave en relief, sur huit planches entre 1789 (date de la page de titre) et 1790. Dans le manuscrit d'*Une île dans la lune* (c. 1784-1785), BLAKE décrit l'édition d'un livre telle qu'il l'imagine : «Je voudrais que tout le texte soit gravé au lieu d'être imprimé, et à chaque feuillet une impression de haute qualité»⁹. Il réalise donc son rêve avec ce premier livre enluminé.

7 N.D.T. : Voir note 1 *infra*, p. 15.

8 N.D.T. : On connaît seize exemplaires édités entre 1789 et 1818

9 N.D.T. : Voir *The Complete Poetry & Prose of William Blake*, éd. David V. ERDMAN, p. 465, la traduction est de nous.

BLAKE est tout autant l'auteur que l'imprimeur de son œuvre, c'est-à-dire que c'est lui qui a «le dernier mot et le dernier regard sur son travail», comme nous le précisait Alexandra LEMEUR. Un détail qu'il faut souligner : BLAKE n'emploie que très rarement les virgules alors qu'il utilise abondamment les deux-points et le point-virgule, ainsi que l'esperluette.

Dans ce court texte, on retrouve le personnage de Har (dont les vals sont dépeints comme un jardin édenique où l'on vit en harmonie), et on voit apparaître Luvah¹⁰. Thel¹¹, une bergère, souhaite quitter l'innocence de son paradis pour faire l'expérience du monde. Mais elle tremble en prenant conscience de sa mortalité. Elle cherche un sens à sa vie en dialoguant avec plusieurs créatures : un Lis, un Nuage, un Ver et une Motte d'Argile. Dans un cours de littérature donné à l'Institut Naropa le 29 mai 1980, Allen GINSBERG décrit l'aventure de Thel en ces termes : «Il y a une petite fille qui ne voulait pas naître parce qu'elle avait peur du vide de la tombe et elle ne voulait pas entrer dans le vide de la tombe, alors elle préféra rester dans le jardin d'Éden et ne pas sortir du jardin d'Éden et ne pas avoir l'expérience de la Vie parce que si elle sortait et naissait, elle savait qu'elle devrait mourir. Donc, elle [est allée] parler à la chose la plus humble qu'elle pouvait trouver, elle est allée parler à une Motte d'Argile, puis elle a parlé à un Ver dans une Motte d'Argile (non, elle a d'abord parlé à un Nuage, parce que c'était un peu comme un rêve, et le Nuage a dit : "Tu ferais mieux de descendre sur terre et de parler à l'Argile")», puis elle a parlé au Ver, à l'intérieur d'une petite fleur, puis la Motte d'Argile a dit : "Eh bien, veux-tu jeter un œil dans la tombe et voir ce qui s'y passe, et décider si tu veux naître ou pas?". Et elle a regardé à l'intérieur, et elle a hurlé et couru dans les vals de Har et Heva, où Adam et Ève, Har et Heva, vivent éternellement, vieillissent et vieillissent et deviennent de plus en plus stupides. Ce serait donc le petit livre prophétique de BLAKE [...] : *Le Livre de Thel*»¹²

10 N.D.T. : Voir *infra*, *Le Livre de Thel*, chapitre II, note 10, p. 81.

11 N.D.T. : Nom qui vient peut-être du grec *thelos*, «volonté». Thel sera également le nom du personnage de la prostituée assassinée au début du *Dead Man* de Jim JARMUSCH, film hanté par la figure de William BLAKE.

12 N.D.T. : Allen GINSBERG, «Basic Poetics» (Cours 33/33, enregistrement 35/35), la traduction est de nous, consulté le 11 mai 2025 : <https://cdm16621.contentdm.oclc.org/digital/collection/p16621coll1/id/383>

LE LIVRE DE THEL

Comparé à ses livres prophétiques ultérieurs, *Le Livre de Thel* est relativement court et facile à appréhender. On comprend que Thel a peur de perdre son innocence et sa virginité en entrant dans le monde des adultes – et, corollaire, de celui la sexualité, d'où l'«épigraphe» ouvrant le livre. Autrement dit, la peur de grandir, de vivre, de jouir et de mourir est ce qui l'empêche de vivre *réellement*. Thel fuit sa propre tombe et, par là même, s'éloigne de sa propre vie. Chez BLAKE, l'innocence doit prendre un sens, via l'expérience, supérieur et moins naïf. Ce qu'on ne peut atteindre tant qu'on est en proie à la peur de s'exposer au risque. Il nous faut traverser le feu.

Tiriel
(1789)



Tiriel soutenant Myratana mourante et maudissant ses fils.

I

Et le vieux Tiriel¹ se tenait devant les portes de son beau palais
Avec Myratana², autrefois Reine de toutes les plaines d'Occident
Mais à présent ses yeux s'étaient enténébrés & son épouse
déperissait.

Ils se tenaient face à ce qui fût autrefois leur palais de délices &
alors la Voix

Du vieux Tiriel s'éleva de sorte que ses fils pussent l'entendre
depuis leurs portes :

« Race maudite de Tiriel ! Voyez votre père ;
Approchez et regardez celle qui vous porta ! Venez, vous, fils
maudits !

Dans mes faibles bras j'ai porté votre mère mourante.
Approchez, fils de la malédiction, approchez ! Voyez la mort de
Myratana ! »

Ses fils accoururent depuis leurs portes et virent leurs vieux
parents qui se tenaient là
Et alors l'aîné des fils de Tiriel éleva la voix puissante :

1 N.D.T.: le nom de Tiriel semble venir du livre de Cornelius AGRIPPA *La Philosophie occulte ou la Magie* (Paris : Librairie Générale des Sciences Occultes, Bibliothèque Chacornac, 1910), et serait celui de l'Intelligence de Mercure.

2 N.D.T.: Il est possible que le nom de Myratana soit dévié de celui de Myrina, personnage de la mythologie grecque, mais aussi reine des Amazones libyennes ayant réellement existé, selon diverses sources, comme Jacob BRYANT.

« Vieil homme ! Indigne d'être appelé le père de la race de Tiriel !
 Car chacune de tes rides, chacun de tes cheveux gris
 Sont cruels comme la mort & inexorable comme la fosse
 dévorante !
 Pourquoi tes fils devraient prendre garde à tes malédictions, toi
 homme maudit ?
 N'étions-nous pas esclaves jusqu'à ce que nous nous rebellions ?
 Qui s'intéresse à la malédiction de Tiriel ?
 Sa bénédiction fût une cruelle malédiction, sa malédiction pourra
 être une bénédiction. »

Il s'interrompt, le vieil homme leva sa main droite vers les cieux
 Sa gauche soutenait Myratana, qui se ratatinait dans les affres
 de la mort.
 Les globes de ses larges yeux il ouvrit, & ainsi sa voix s'éleva :

« Des serpents, non des fils ! enroulés autour des os de Tiriel !
 Vous, vers de mort se repaissant de la chair de vos vieux parents !
 Écoutez & entendez les gémissements de votre mère. Plus aucuns
 fils maudits
 Elle ne porte. Elle ne gémit point pour la naissance de Heuxos³
 ou Yuva.
 Ce sont les gémissements de la mort, vous serpents ! Ce sont les
 gémissements de la mort.
 Nourris par le lait, vous serpents, nourris par les larmes et les
 soins d'une mère.
 Regardez mes yeux, aveugles tel le crâne sans orbite parmi les
 pierres !
 Regardez ma tête chauve ! Hé ! Écoutez, vous serpents, écoutez !
 Quoi, Myratana ? Quoi, ma femme ? O Âme, ô Esprit, ô Feu !
 Quoi, Myratana ? Es-tu morte ? Regardez par ici, vous serpents,
 regardez !
 Les serpents issus de ses entrailles l'ont asséché de la sorte !
 Maudites soient vos têtes impitoyables, car je l'enterrerai ici-même ! »

3 N.D.T. : Le nom de Heuxos pourrait venir de Hyksôs, « maîtres des terres étrangères » en démotique, nom d'un groupe pluriethnique qui vivait dans l'ouest de l'Asie et en Égypte, et premiers Hommes d'origine étrangère à avoir régné sur le delta oriental du Nil.

Quand il eut dit cela, il commença à creuser une tombe de ses
 vieilles mains
 Mais Heuxos appela un fils de Zazel, pour creuser une tombe
 pour leur mère.

« Ancienne Cruauté, cesse & laisse-nous creuser une tombe à
 ta place.
 Tu as refusé notre charité, tu as refusé notre nourriture,
 Tu as refusé nos habits, nos lits, nos maisons pour y demeurer.
 Choisisant d'errer comme un fils de Zazel parmi les rochers.
 Pourquoi nous maudis-tu ? La malédiction n'est-elle pas à présent
 au-dessus de ta tête ?
 N'est-ce pas toi qui a asservi les fils de Zazel ? Et ils ont maudit,
 Et maintenant tu le ressens. Creusons une tombe & laisse-nous
 enterrer notre mère.

— Tenez, prenez le corps, fils maudits, & puissent les cieux faire
 pleuvoir une colère
 Aussi dense que les brumes nordiques, tout autour de vos portes,
 pour vous étouffer !
 Que vous gisiez comme maintenant gît votre mère, comme des
 chiens, rejetés.
 Que la puanteur de vos carcasses mortes dérange l'homme et la bête,
 Jusqu'à ce que vos pâles os blancs blanchis par le temps vous
 commémorent.
 Non, votre remembrance doit périr, et quand vos carcasses
 puantes
 Joncheront la terre, les fossoyeurs se lèveront depuis l'est
 Et pas un os des fils de Tiriel ne restera.
 Enterrez votre mère mais vous ne pourrez enterrer la malédiction
 de Tiriel ! »

Il s'interrompt & s'enfonçant dans les montagnes il chercha sa
 route sans chemin.